

QUE FAIRE ?

Marianne Verville



[Photo] Masahiro Hayata

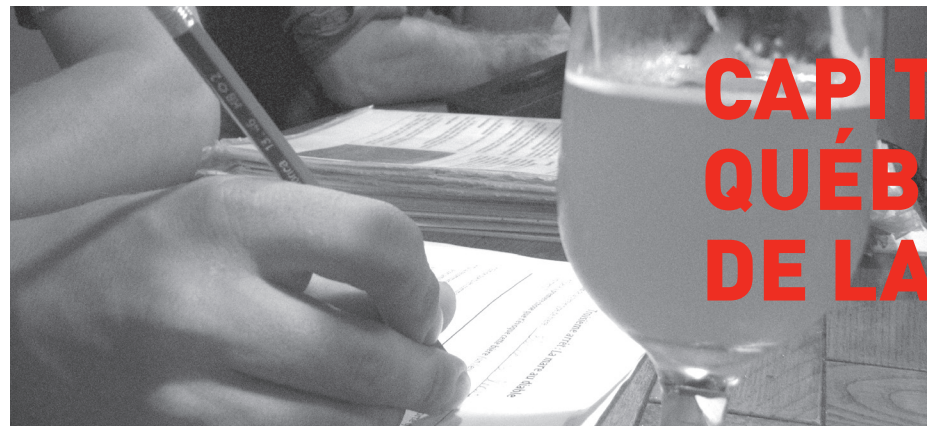
- 21 septembre.** Domlebo, ancien batteur des Cowboys Fringants maintenant auteur-compositeur-interprète, et Moe Clark, poète performeuse métisse vue bien souvent à Sherbrooke ces dernières années, sont les têtes d'affiche du spectacle de la Journée internationale de la Paix présenté par Partenaires pour la Paix à la Salle le Tremplin (97, rue Wellington Sud). Musique et spoken word se croiseront dès 20 h, le tout ponctué de la présentation d'un court métrage, *L'enfance déracinée*, et de performances d'invités spéciaux. L'événement est précédé dans la journée de la Marche mondiale pour la paix et l'unité, qui débutera à 11 h 45 au Pavillon Armand-Nadeau.
- 25 septembre.** Il y aura une mise à feu à Sherbrooke ! Ou plutôt... une mise à feu littéraire, puisqu'on parle du titre du premier cabaret de la nouvelle saison des soirées **Lis-ta-rature**, animées encore une fois par David Goudreault et Kiev Renaud. Olivier Demers, Sébastien Dulube, Guillaume Ménard, Sarah Lamarche et Michèle Plomer seront de la partie pour mieux échauffer les langues et les crayons avant la séance de micro ouvert interactif. Au ArtFocus (94, rue King Ouest) dès 20 h, entrée libre.
- 27 septembre.** Grand gagnant du Festival international de la chanson de Granby en 2011, Mathieu Lippé débarque avec sa besace artistique bien remplie à la Salle du Parvis (987, rue du Conseil). Il y présentera son spectacle *Le voyage*, qui mélange avec finesse, humour et émotion, le conte, la chanson et le slam.
- 27 au 29 septembre.** Dans le cadre des Journées de la culture, La Maison des arts de la parole (138, rue Wellington Nord, 2^e étage) présente, au centre-ville de Sherbrooke, un marathon intitulé *3 jours de conte et de chant traditionnel*. L'activité débutera à la Maison par une **soirée Contes et chansons**, suivie le lendemain par le spectacle de Simon Gauthier, *Le vagabond céleste*. Le tout se termine le dimanche à la Mare au Diable (151, rue King Ouest), où se tiennent Les contes de la mare, par un *Diabl-O-thon*, avec en première partie le conteur Étienne Gravel.
- 10 octobre.** La *Course des régions* présente sa **Soirée Première**, point culminant de ce concours où 13 cinéastes finalistes, représentant chacun une région touristique, présenteront leurs productions des derniers mois. Avec un budget de production et une formation offerte par l'INIS, les participants ont pu vivre une expérience de tournage dans leur milieu et profiter d'une belle vitrine de diffusion. Venez voir le résultat au Théâtre Granada (53, rue Wellington Nord) à 19 h 30.
- 10 au 20 octobre.** L'un des plus vieux festivals de conte au Québec et certainement le plus vieux en Estrie revient pour une 21^e édition. Le festival *Les jours sont contés* rassemblera encore cette année des valeurs sûres du conte d'ici et d'ailleurs ainsi que des artistes émergents avec des nouvelles histoires plein la tête. La parole voyagera partout en Estrie, avec des spectacles en français, en anglais et en espagnol. *Bienvenido à everyone!* Tous les détails au www.lesjourssontcontes.com.
- 17 octobre.** Une nouvelle tradition s'installe au centre-ville de Sherbrooke alors que les 3^e jeudis du mois se tiendront un **micro ouvert slam session** au ArtFocus (94, rue King Ouest). Les animateurs Mathieu Proulx et Jean-François Vachon invitent les poètes et autres lettrés à investir dès 20 h le cabaret. Un défi sera lancé à un invité en première partie de l'activité.
- 25 octobre au 9 novembre.** L'irrévérencieuse troupe de théâtre *Turcs gobeurs d'opium* présente sa nouvelle création, *Vulgus HTML*, qui tourne autour d'un retour au premier degré, de technologie et d'animalité... Le texte et la mise en scène sont signés par André Gélneau. Emmanuelle Laroche, Alexandre Leclerc, Marianne Roy et Simon Vincent en seront les interprètes. Du jeudi au samedi à 20 h au Théâtre Léonard-St-Laurent (200, rue Peel).
- 1^{er} novembre.** La Salle le Tremplin (97, rue Wellington Sud) se remplira d'amateurs d'humour et de jeux de mots pour le spectacle *JF et Pat (ou l'inverse) vous présentent : Le monde est féroce*. Avec les deux poètes-humoristes Patrick Jalbert et Jean-François Vachon, la soirée aura certainement du mordant et de la langue bien pendue. Une première à l'affiche dès 20 h.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Septembre 2013 // vol.28 // No.6 // 171^e numéro



CAPITALE QUÉBÉCOISE DE LA BIÈRE

Page 1



DÉMOCRATIE MUNICIPALE

Page 2



PÉTROLE SALE DU QUÉBÉC

Pages 4 et 5

« LE PROVERBE DIT QUE L'ARGENT N'A PAS D'ODEUR : LE PÉTROLE EST LÀ POUR LE DÉMENTIR. »



BOIRE SA BIÈRE PAS COMME LES AUTRES

Alexandre Demers et Claude Dostie Jr

QUOI DE MIEUX EN CE DÉBUT SEPTEMBRE, AVEC LA SESSION D'AUTOMNE QUI COMMENCE, QUE DE DÉGUSTER DES BONS PRODUITS FRAIS LOCAUX. ET QUI DIT PRODUITS FRAIS ET ÉTUDES DIT AUTOMATIQUEMENT BONNE BIÈRE DANS LES MICROBRASSERIES LOCALES. C'EST POURQUOI *ENTRÉE LIBRE*, TOUJOURS AUSSI DÉVOUÉE (ENTRÉE LIBRE EST UNE FEMME), A DÉNICHÉ DES DÉGUSTATEURS ET DÉGUSTATRICES QUI LE SONT TOUT AUTANT AFIN D'ÉCLAIRER VOS LANTERNES DE BIÉROPHILES DÉBOUSSOLÉS.

Déboussolés, car lorsqu'il est temps de choisir quelle brasserie visiter, on en vient à se poser une question : pourquoi diable y a-t-il autant de microbrasseries dans Sherbrooke et ses environs ? Se trouve-t-il quelque chose dans l'eau de la ville qui pousse les gens à brasser leur propre bière ?

Quelqu'un, un jour, devra assurément se pencher sur la question... De notre côté, nous nous sommes plutôt, avec nos six goûteurs, éreintés à tenter de trouver LA meilleure bière de Sherbrooke, avec toute la subjectivité que cela implique. C'est donc le coude ankylosé que nous vous faisons part ici de notre périple microbrassicole.

Étape 1 : Le Lion endormi

L'épopée qui nous conduisit de bord en bars pris son envol vers 15 h 50, l'heure à laquelle un vieux Westfalia 1972 vert

lime entra dans le stationnement du Lion's Pub à Lennoxville. L'équipée constata rapidement que, comble de malheur et malgré-le-fait-qu'on-nous-avait-spécifiquement-assuré-que-le-pub-était-ouvert-à-la-fête-du-travail-Simonac!, la vénérable microbrasserie (la deuxième au Québec) était fermée *'cause of the Labor day*. Parce que nous savons tous, au journal, nous revirer de bord sur un dix cennes et parce qu'heureusement le dépanneur Vent du Nord travaillait pour nous, pauvres âmes en simili congé, nous avons pu acheter les bières du Lion's en compétition. La dégustation a pu suivre son cours dans un endroit qui a intérêt à rester secret. Cela dit, le lecteur attentif constatera que les bières du Lion's n'ont pas été incluses au palmarès parce que l'équipe considérait qu'un produit en bouteille ne rendait pas justice au vénérable nectar de la brasserie.

Étape 2 : Le boque

17 h 30. Il est temps de reprendre la route à bord de l'antique Volkswagen et de se diriger vers le centre-ville. Prochain arrêt : le Boquébière, la microbrasserie qui, depuis 2008, fait tant d'heureux sur la rue Wellington Nord. Son emplacement a la particularité d'être un refuge contre les intempéries, étant situé dans un sous-sol directement en face du Théâtre Granada. En bas des marches, on trouve une terrasse fraîche qui coupe le client du trafic de la rue et des passants. C'est là que l'équipe de dégustation s'installe d'abord avant de devoir se déplacer à l'intérieur. Notons qu'il existe, tout l'été, une seconde terrasse au niveau de la rue, et tout aussi agréable à occuper au cours de belles températures.

Le Boquébière, bien que sombre par endroits, a l'avantage d'être spacieux et de posséder une porte de garage s'ouvrant sur la terrasse du bas. En cas de chaleur ou de spectacle trop populaire, la porte s'ouvre et permet aux spectateurs de sortir comme bon leur semble. En saison forte, le bar offre des spectacles abordables presque tous les samedis, et ce, en collaboration avec le Granada. Rien de mieux qu'une salle de

cette taille pour se rapprocher de vos artistes favoris. Outre les spectacles, il est toujours possible d'aller danser le swing grâce à Swing Sherbrooke qui vous y accueille tous les mardis. Les lundis, cet automne, marqueront le retour des soirées Douteux : une présentation particulièrement douteuse de films ou courts clips de série B (pour ne pas dire série Z). À ne pas manquer pour les amateurs de sensations molles.

C'est toutefois dans une ambiance très relaxe que nos courageux dégustateurs se sont attablés pour goûter aux bières de l'endroit, tout en croquant des arachides BBQ et discutant de divers sujets que nous nous devons de censurer ici.

Étape 3 : Les pieds dans la Mare

18 h 30. La pluie n'allait pas tarder à tomber à profusion lorsque nos valeureux grimperont la côte King pour se rendre à la Mare au Diable, la troisième micro sur notre liste.

Le propriétaire Christophe nous reçoit avec le sourire en coin qui a fait sa célébrité. Il couvre les goûteurs de bières qu'ils noteront parmi les meilleures de la soirée. Signe que la soirée est bien enta-

mée, et même si les portions ont été scrupuleusement mesurées et pesées (pas vraiment), l'équipe de dégustation commence à lorgner du côté de la belle sélection de scotchs qui pendent au-dessus de leurs têtes.

Il faut savoir qu'en entrant dans cette ancienne maison reconverte en bar, on n'y entre pas comme dans n'importe quel autre bar. Le client là-bas n'est pas roi (comme disent si bien les Français, le dernier roi qu'ils ont eu, on lui a coupé la tête), mais sur un même pied d'égalité que le brasseur (sauf s'il est de mauvaise humeur bien entendu). Autant qu'il est propice d'aller au Boquébière pour faire la fête entre amis ou avec une foule d'inconnus, il est propice d'aller s'installer dans les divans de la Mare avec nos êtres chers ou pour un premier rendez-vous. Au fond, pour dire simplement, c'est un beau et grand salon où on nous sert d'excellents poêlons (pommes de terre gratinées avec de la viande, de la crème et des oignons). Malheureusement pour l'estomac d'Entrée Libre, il faut attendre le prochain arrêt et traverser un rideau de pluie avant d'avaler quoi que ce soit.

Suite » page 8

ABONNEMENT DE SOUTIEN

S'abonner, c'est se donner les moyens de mieux s'informer !

☐ Régulier : 20 \$ ☐ Institutions, organismes : 25 \$

Ci-joint, un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour 8 numéros pendant 1 an.
adressé à : Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____

**VOUS AVEZ DES COMMENTAIRES
OU DES SUGGESTIONS SUR
LES ARTICLES D'ENTRÉE LIBRE ?
ÉCRIVEZ-NOUS !**

187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Tél. : 819 821-2270 **j.entree.libre@gmail.com**

BERNARD SÉVIGNY REDUX

Claude Dostie Jr

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES APPROCHENT ET NOTRE MAIRE BERNARD SÉVIGNY VA SE REPRÉSENTER VRAISEMBLABLEMENT SANS OPPOSITION, SI L'ON FAIT ABSTRACTION DE L'HABITUELLE CANDIDATURE DU PARTI COMME UNE EAU TERRE. MÊME SI HUBERT RICHARD ET SON PARTI MÉRITENT TOUTE L'ATTENTION DES ÉLECTEURS, IL Y A FORT À PARIER QUE SÉVIGNY SE DIRIGE ALLÈGREMENT VERS UNE VICTOIRE.

Et que propose Sévigny pour vous convaincre de le réélire? On attend toujours la plate-forme 2013 de son parti, le Renouveau sherbrookoïse, mais la rumeur court qu'il souhaite faire de la réduction du nombre d'élus *The enjeu* de la prochaine campagne électorale. Rappelons que le Maire s'est fait refuser de justesse par le conseil au printemps 2012 son fameux projet de réduction du nombre d'élus, notamment à cause du refus de la conseillère Nathalie Goguen de l'appuyer parce que, écrivait-elle sur son blogue, «tant qu'à faire un changement, aussi bien en faire un VRAI. Pas un "facelift" juste pour bien paraître.» Sévigny souhaite donc, semble-t-il, revenir à la charge s'il obtient un nombre suffisant de conseillers.

Est-ce à dire que conseil municipal est devenu si insipide et sans imagination qu'il en est venu à demander à ses membres de se consulter pour proposer son amputation? Or, même si l'on pourrait croire qu'avec cette démonstration par l'absurde de sa futilité, le conseil prouve qu'il mérite cette réforme, rien n'est moins clair. En coupant dans le nombre d'élus, sous le prétexte vaseux que d'autres le font, ce sont les services directs aux citoyens que l'on coupe. De plus, le nombre actuel de citoyens par candidat (8276) est tout à fait en phase avec celui de villes similaires comme Saguenay (7591), Lévis (8181) ou Trois-Rivières (9214). À entendre Bernard Sévigny, il faudrait ressembler à Québec avec son conseiller par quelque 25 000 habitants. Régis, sors de ce corps!

Oh mais attendez, allez-vous me dire, la Ville a sondé les citoyens et – surprise! – une bonne majorité (72%) des Sherbrookoïses étaient très ou assez favorables à une réduction du nombre d'élus. C'est ce que nous dit le document publié par Extract Marketing qui a effectué le sondage en mars 2012. Ce n'est évidemment pas surprenant, compte tenu du fait que les politiciens municipaux ont très mauvaise presse ces temps-ci. Cela dit, même en temps normal,

demander aux citoyens s'ils souhaitent la réduction du nombre de leurs élus, c'est un peu comme leur demander s'ils accepteraient une réduction de taxes ou s'il acquiescerait à une extermination totale des marigouins.

Mentionnons aussi que la question posée par Extract était légèrement tendancieuse. On demandait aux sondés de répondre à la question: «Le conseil municipal de la Ville de Sherbrooke compte actuellement dix-neuf conseillers. Tout en conservant les arrondissements, seriez-vous très favorable, assez favorable, peu favorable ou pas du tout favorable à une réduction de leur nombre?»

Tout en conservant les arrondissements? Est-ce qu'on n'est pas en train de faire croire aux répondants qu'il s'agit d'une mesure compensatoire? Un coup parti, pourquoi ne pas les rassurer en leur disant qu'ils vont aussi garder le même code postal?

En fait, pour vraiment se faire une idée, il aurait fallu carrément demander aux citoyens combien de conseillers ils veulent conserver parce qu'au fond, quinze conseillers, c'est peut-être beaucoup trop pour nos concitoyens! En effet, tant qu'à se servir d'un sondage pour défendre des politiques cyniques et antidémocratiques, Sévigny et les autres auraient pu pousser l'exercice jusqu'à demander si les gens tenaient vraiment à un organe représentatif. Ou mieux, pourquoi ne pas faire un sondage pour demander à 1810 personnes ce qu'elles penseraient de l'abolition du poste de maire. Après tout, et puisqu'un sondage en vaut bien un autre, une enquête d'opinion d'octobre 2012 révélait que, trois ans après son arrivée à la mairie, presque quatre Sherbrookoïses sur dix (38,6%) sont encore incapables de dire le nom du maire. C'est même plus que l'année précédente (33%)! Comme si le Maire s'évaporerait tranquillement de la conscience collective. Serait-ce une bonne raison de s'en débarrasser?

Money, money, money!

Vous ne serez pas surpris d'apprendre que le principal argument pour la réduction du nombre d'élus est évidemment l'argent, celui qui sera économisé. «On demande des efforts à l'administration. On compresse dans l'administration municipale. On veut s'administrer à nous, la même médecine qu'on administre à l'administration. Il faut être cohérent et dans un souci de cohérence, on veut diminuer le nombre d'élus», expliquait Sévigny à Radio-Canada en mars 2012. À la fin 2012, Sévigny voyait le projet de réforme comme encore plus «pertinent car les pressions des déficits des fonds de retraite sur le budget sont de plus en plus fortes.»

Or, l'«économie potentielle» créée par la réduction de quatre d'élus est, selon le comité sur la gouvernance de la Ville, de seulement 250 000\$, des peanuts qui ne permettront pas à la Ville de régler un quelconque problème de finances publiques? La caisse de retraite de la Ville coûte 9 millions par année à renflouer. Pendant qu'on cherche à faire des économies de bouts de chandelle, on envisage, à la Ville, de dépenser quelque 736 000\$ pour un sentier réfrigéré au Marché de la Gare. Le million économisé sur un mandat de quatre ans équivaut au montant déboursé pour illuminer le barrage de la centrale Frontenac et les installations de la gorge de la rivière. Peut-être suffisant pour faire penser à M. Sévigny



[Image] Étienne Ménard

que c'est là une idée lumineuse...

Il y a un autre problème avec le projet du maire et des ses acolytes, c'est que l'élimination de quatre conseillers ne touche que certains arrondissements et laisse Bromptonville et Lennoxville intacts si bien que le Comité de gouvernance de la Ville se dit conscient que «cela aura comme conséquence d'accentuer le déficit démocratique entre les dis-

tricts électoraux.» Aussi, un élu à Lennoxville représentera 5349 citoyens tandis qu'un élu de l'arrondissement de Fleurimont en représentera 10 400.

Quoi qu'il en soit, si le prochain programme du Renouveau est de la même eau que cette réforme bancale, *Entrée Libre* est d'avis que les Sherbrookoïses devraient le faire bouillir avant consommation.

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. : 819 821-2270
www.entree libre.info
journal@entree libre.info

TIRAGE : 9500

Équipe de rédaction

Sylvain Bérubé
Antoni Daigle
Alexandre Demers
Philippe-Antoine Demers
Claude Dostie Jr

Collaboration

Marc Bédard
Véronique Bérard
Jeanne-Èva Dupuis
Yves Lawler
Fanie Lebrun
Étienne Ménard
Évelyne Papillon
Sébastien Robert
Marianne Verville

Correction et révision

Marie-Andrée Dufresne, Sophie Jeukens, Julie Dionne, Marie-Andrée Dufresne, Jean-Philippe Morin, Évelyne Papillon, Bianca Séminaro

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Payette & Simms inc.

Graphisme maquette Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 4^e trimestre 2009

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



VOX POP

Fanie Lebrun

QU'AIMERIEZ-VOUS DIRE AUX GENS QUI TRAVAILLENT DANS UNE BANQUE ALIMENTAIRE ?

BRUNO C.P., ÉTUDIANT UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Je trouve que ce service est important. Idéalement, ça ne serait pas nécessaire, mais c'est important que des gens s'investissent là-dedans !



SIMONE L., ÉTUDIANTE UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Les gens qui y travaillent, bénévolement ou non, ont un grand coeur. Ils donnent aux autres dans une belle ambiance de travail ; et en plus, les objectifs sont sains et aidants !



FANIE L., ÉTUDIANTE ÉCOLE DE LA VIE

Je suis vraiment touchée par le travail qu'ils font. C'est complexe, aider, et, en même temps, être très touché par ce qui arrive.

Je suis convaincue qu'en tant que société, on peut faire mieux que de permettre qu'il y ait plus de gens qui puissent aller dans les banques alimentaires. Je dirais à ces gens : «Gardez votre sourire, votre sensibilité et surtout votre dévouement ! Votre présence est essentielle pour la personne qui vous croise et l'humanité qui espère mieux ! Respect à ce que vous êtes et à ce que vous faites !»



QU'AIMERIEZ-VOUS DIRE AUX ÉTUDIANTS QUI FONT LEUR RENTRÉE ? (DE LA PART DE GENS OEUVRANT DANS UNE BANQUE ALIMENTAIRE)

MÉLINDA P.

Je vous souhaite que ça passe vite, mais profitez du moment présent pis toute pis toute. Parce que c'est là qu'on se fait le plus beau réseau ! C'est un moment exigeant, mais c'est aussi là qu'on se fait des amis. Ah oui, profitez aussi des spéciaux étudiants et allez voir des shows !



ALEXANDRE G.

D'avoir du fun pas trop concentré pour pouvoir se décontracter ! Pas trop se stresser avec les cours et profiter de l'année ! Si c'était à refaire, je le referais comme c'était !



GENEVIÈVE B.

Have fun! Les souvenirs d'initiation m'ont permis de rencontrer les gens du bac, mes futurs collègues ! C'était extraordinaire d'arriver des adultes à l'université directement (stressée de changer de milieu avec des jeunes...). À la rentrée, il y a de super beaux *partys* ! Pour le reste de l'année, beaucoup de persévérance, de *self-control* et d'ouverture !



SYRIE : À QUI PROFITE LE CRIME ?

Yves Lawler

POURQUOI L'UTILISATION D'ARMES CHIMIQUES EST-ELLE UN ENJEU IMPORTANT ? C'EST QUE LE PRÉSIDENT OBAMA L'A INDICÉ COMME UNE LIGNE ROUGE À NE PAS DÉPASSER. ET POURQUOI SPÉCIFIER PRÉCISÉMENT L'ARME CHIMIQUE ?

C'est que selon les règlements de l'ONU, en cas d'utilisation de ce type d'arme, tout pays qui le désire peut intervenir sans passer par l'ONU, ce qui permettrait d'éviter un veto de la Russie et de la Chine au Conseil de sécurité de l'ONU. Le porte-parole de l'«armée libre syrienne» a bien expliqué que face à cette dernière attaque à l'arme chimique, son groupe espère que ses alliés occidentaux cesseront «leur bla bla et les demandes d'enquête, il est temps d'agir», a-t-il dit. On voit bien à qui le crime pourrait profiter.

Est-ce que cette armée libre est en mesure d'utiliser des armes chimiques ? Selon la responsable de ce dossier pour l'ONU, Mme Carla Del Ponte, qui a enquêté sur les cas précédents de leur utilisation, ce sont les rebelles qui ont utilisé cette arme. Elle a déposé un rapport à cet effet au printemps, malheureusement, nos médias ont gardé le silence sur cette déclaration. Une autre question se pose : peut-on vraiment

faire confiance à ces rebelles, composés de Frères musulmans, que les Égyptiens ont chassé du pouvoir, de djihadistes radicaux venus de différents pays et du groupe Al Nostra, le plus puissant sur le terrain, membre d'Al-Qaïda ? Peut-on penser que ce sont les rebelles eux-mêmes qui ont fait cette attaque ? Est-ce qu'Al-Qaïda ne pourrait pas faire un tel coup monté pour que les Occidentaux passent à l'action militaire, d'autant plus qu'il est reconnu que les troupes gouvernementales reprennent de plus en plus de terrain.

On nous dit qu'en Égypte, environ 70 % des gens appuient l'armée dans sa lutte contre les Frères musulmans, eh bien en Syrie, les sondages donnent les mêmes résultats envers l'armée gouvernementale. Les Syriens ne sont pas dupes, ils craignent la prise de pouvoir par des islamistes radicaux et l'imposition de la charia.

Les États-Unis, avec raison,

montrent beaucoup de prudence dans ce dernier cas et se demandent qui a pu poser ce geste. Pourquoi le gouvernement aurait-il utilisé cette arme alors que des enquêteurs de l'ONU sont sur le terrain et sachant qu'en traversant cette ligne rouge, il subirait les attaques des pays occidentaux. «À qui profite le crime ?», doit se demander l'administration Obama.

Cette situation montre que la conférence de paix proposée par la Russie et appuyée par les États-Unis devrait se tenir dans les plus brefs délais. Le gouvernement syrien a déjà donné son accord, la résistance vient des rebelles qui refusent de négocier avec le président Assad alors que les pays occidentaux ont donné leur accord à sa participation. Pendant ce temps les morts s'accumulent, mais la négociation est la seule voie pour sortir de ce conflit.

PROPAGANDE ET IMPUNITÉ

France Croteau

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE L'INVASION DE L'IRAK EN 2003 ? LES USA SONT ALLÉS SANS PERMISSION DE L'ONU, EN PRÉTEXTANT LA PRÉSENCE D'ARMES DE DESTRUCTION MASSIVE. ET IL N'Y EN AVAIT PAS !

Vous vous souvenez ? Les USA voulaient aller en Irak. Armes chimiques utilisées par Assad en Syrie ? Les USA en auraient utilisées en Irak, j'ai entendu un médecin de là-bas en faire allusion. Et qui ne se souvient pas de la poudre «orange» ! Les USA veulent aller en Syrie, veulent affirmer leur puissance, comme en 1945 !

On vient de publier récemment dans tous les médias que la CIA admet avoir orchestré le coup d'État qui a renversé Mossadegh en Iran en 1953. Comment avoir confiance en un gouvernement qui utilise régulièrement des drones sans aucune impunité, et même des bombes atomiques, vous vous

rappelez, sans aucune impunité. Pour établir la puissance de leur empire, leur suprématie mondiale. Pour tester des armes. Pour utiliser ses soldats impatients de guerroyer ! Pour le contrôle des ressources mondiales.

Un journal français s'est posé des questions récemment en demandant quel intérêt avait Assad à lancer une attaque chimique contre son propre peuple, au moment précis où il venait d'autoriser des inspecteurs de l'ONU à enquêter sur l'utilisation d'armes chimiques. La CIA est impliquée actuellement à la frontière jordano-syrienne. Il y a un bout de temps maintenant que les USA préparent leurs effectifs militaires

pour une invasion.

Propagande haineuse contre Assad, cris pour la démocratie

Les USA veulent aller en Syrie. Après la Lybie, restait ce bastion d'opposition contre la grande puissance mondiale. Souvenez-vous de l'Irak. Et dans une vingtaine d'années, on reconnaîtra la propagande et on saura qui a été l'instigateur véritable de l'emploi des armes chimiques contre le peuple syrien. On ne peut rien contre la loi du plus fort, contre les empires ? Il ne reste que la parole pour lutter contre «la banalité du mal», en ce monde «surpropagande» !

*Travailleurs, travailleuses,
étudiantes et étudiants,
Bonne rentrée automnale !*

DÉCANTATION

Marc Bédard

J'AI VÉCU À LAC-MÉGANTIC DE LA FIN DE LA MI-SEPTEMBRE 2012 JUSQU'AU TOUT DÉBUT DE CET ÉTÉ, SOIT DIX JOURS AVANT LE DÉRAILLEMENT. LE MUSI-CAFÉ DE LA RUE FRONTE-NAC FUT L'UN DES PREMIERS ENDROITS OÙ JE ME SUIS RENDU À L'ÉPOQUE DE MA RECHERCHE DE LOGIS PLUS TÔT DANS L'AN-NÉE. OUVERT IL Y A MOINS DE DIX ANS, L'ENDROIT COMPORTAIT DEUX PARTIES, L'UNE PLUS PRÈS DU CONCEPT CAFÉ, AVEC LA CUISINE À AIRE OUVERTE, LA MACHINE À CAFÉ ET LE CAFÉ EN GRAINS EN VENTE LIBRE. TROIS OU QUATRE MARCHES PLUS HAUT, DERRIÈRE, SE TROUVAIENT CETTE AUTRE SECTION, LE BAR, QUI OCCUPAIT LA PIÈCE CONTIGUË AU CAFÉ.

La conception de cet espace était relativement différente de ce que l'on voit habituellement, avec des îlots distribués partout dans la pièce, combinés à un comp-toir principal en forme de «U» où se retrouvaient ceux et celles qui voulaient un autre type d'am-biance que la conversation intime. La première fois que j'y étais allé remonte à 2005, à l'époque où je vivais quelque part entre La Patrie et Scotstown. C'était un endroit populaire du centre-ville où se retrouvaient à toutes heures les Méganticois et beaucoup de gens des environs, de Nantes, Fronte-nac et de tous ces petits villages du pourtour du lac.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet 2013, le pétrole enflammé coulait rapi-dement dans la rue Frontenac, dans une pente à quelques mètres du café. Telle la lave brûlante d'un volcan, le pétrole se frayait un chemin par gravité, détruisant tout sur son passage.

Vivre à Lac-Mégantic, c'est vivre avec l'omniprésence du train de-puis plus d'un siècle. Le train est à Lac-Mégantic ce que fut le fleuve pour Québec ou Montréal: une voie de transport et de communi-cation qui fut pendant longtemps la plus fiable. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les routes devinrent plus carros-sables.

Aujourd'hui, le train ne joue qu'un rôle secondaire dans le centre-ville et son passage obligé à cet endroit est devenu une contrainte plus qu'une nécessité. Il faudra bien cette fois-ci ne plus bloquer l'idée de déménager ce chemin de fer et sa gare de triage hors de la ville, quitte à garder les voies à des fins nostalgiques ou au cas où un jour le train redeviendrait un moyen de transport pour passa-gers.

Dès mon arrivée, marchant sur la piste cyclable qui va du centre-ville à l'«OTJ», le long du chemin de fer, je fus quelque peu inquiet de ce passage des énormes wa-gons-citernes en pleine ville, sur ce chemin de fer qui ne semblait pas en bon état...

L'esprit est prompt, la chair est faible. En d'autres termes, entre le moment où l'on s'interroge et le moment où, en définitive, une question a été résolue, tant dans le privé que dans le public, bien des années peuvent s'écouler. À Lac-Mégantic, la population était partagée quant à ce train qui traverse le centre-ville et son éventuel déménagement, surtout depuis l'arrivée de ces nouveaux convois de wagons-citernes dont les dimensions font peur.

Pourtant, cela ne faisait aucune-ment partie des priorités. Rien, semble-t-il, ne pouvait laisser poindre la catastrophe, car tout ce que l'on sait désormais n'est res-sorti qu'après coup: le mauvais entretien des voies et du matériel roulant, les cabines de locomotives accessibles à quiconque, etc.

Il n'y a pas ici d'intention criminelle, qu'une gestion relâchée à laquelle tout le monde s'était habitué.

Depuis des années, les trains se retrouvaient à Nantes la nuit, à tel point qu'une forme d'indolence s'était sans doute installée. Lais-ser le train sur la voie principale n'était pas un problème en soi, car il ne s'agit pas ici d'un circuit très fréquenté. Mettre un convoi sur une voie secondaire alors que rien ne semble le nécessiter entraîne des coûts additionnels, car il faut aiguiller, ce qui requiert idéalement un membre d'équipe supplémentaire et comme nous l'avons vu, la Montreal, Maine & Atlantic Railway (MMA) est plutôt chiche.

Laisser une locomotive fonction-ner durant des heures pour soi-disant fournir de l'air aux freins du convoi est une source de pol-lution. Ayant séjourné dans ce secteur une nuit il y a quelques années, je peux dire que l'odeur du diesel dans la forêt n'est pas des plus agréables. Cela évitait sans doute d'avoir à appliquer les freins à main, car il faut aller de wagon en wagon (un processus lent) et refaire le chemin inverse

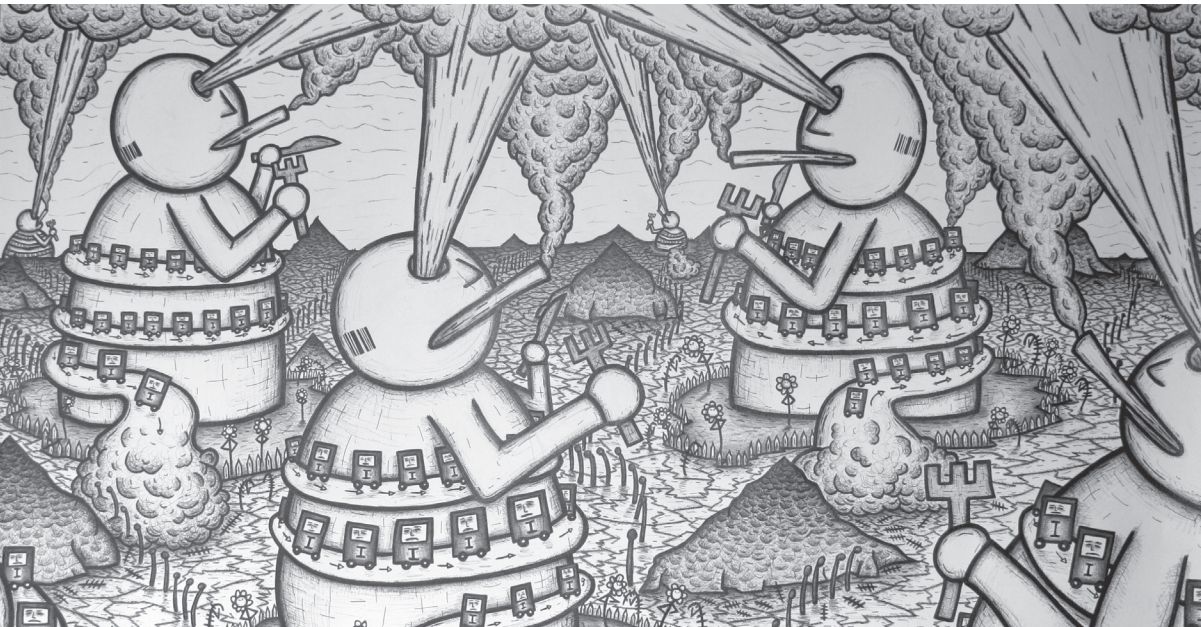
le lendemain pour desserrer les freins.

Il n'y a pas ici d'intention crimi-nelle, qu'une gestion relâchée à laquelle tout le monde s'était habitué et qui était entérinée par les instances responsables. Un convoi de wagons de marchan-dises ordinaire qui aurait déraillé à Mégantic aurait fait quelques dégâts, mais des wagons-citernes bourrés de pétrole et autres pro-duits chimiques et toxiques ap-pellent à plus de sérieux.

Comme on l'a su pour Mégantic, un citoyen, un notaire qui prend la peine d'intervenir en pleine assemblée du Conseil municipal pour laisser savoir qu'il y avait des affaissements dangereux de la voie entre Nantes et Mégantic, se fait rebiffer facilement! Même dans sa «Vision 2007-2017» pu-bliée par la ville de Mégantic, le train n'est jamais mentionné, ni en bien, ni en mal. Alors entre le temps où l'on décide de prendre sérieusement des éléments de mise en garde et celui où des cor-rectifs sont apportés, il se passe plusieurs étapes.

Dans ce cas-ci, c'est la muni-cipalité de Nantes qui aurait eu à prendre contact avec la MMA dans un premier temps. Puis si elle n'avait rien fait, il aurait fallu faire appel au Bureau de la sécu-rité dans le transport qui aurait éventuellement envoyé un inspec-teur et exigé de la MMA de réparer la voie... des mois d'attente.

Cette ligne ferroviaire demeure tout de même essentielle pour le transport des marchandises et désormais... du pétrole. Conce-voir un nouveau tracé aurait coûté moins cher que ce que coûteront les conséquences du déraille-ment. On hésite souvent encore à investir des sommes d'argent à titre préventif.



Le train déraile après le passage à niveau, derrière le Musi-Café à gauche. Le pétrole enflammé dévale la pente de la rue Frontenac et s'écoule vers le lac, détruisant tout sur son passage, telle une coulée de lave.

FONCTIONNEMENT DU CAPITALISME NEOLIBÉRAL EN 5 ETAPES

Sébastien Robert

1. Acheter à rabais une partie d'une entreprise publique.
2. Investir massivement en lobbying pour réduire les normes de sécurité et les impôts pour les entreprises.
3. Réduire les normes de sécurité et négliger l'entretien pour augmen-ter la marge de profit aux dépens de la sécurité du public et de l'envi-ronnement (là où les hauts dirigeants et les actionnaires ne vivent pas).
4. Donner le profit aux hauts dirigeants et aux actionnaires qui pourront faire disparaître cet argent dans les paradis fiscaux.
5. Continuer les quatre premières étapes jusqu'à ce que ça pète.

À ce moment-là, refiler la facture de nettoyage et de reconstruction aux villes et aux gouvernements. Si ceux-ci vous exigent de rembourser, faites faillite et refilez-leur vos actifs en ruine. S'ils vous cherchent per-sonnellement pour des poursuites civiles ou criminelles, allez rejoindre votre argent dans le paradis fiscal et prenez-y une retraite dorée sous les cocotiers...

LE PÉTROLE QUÉBÉCOIS, UNE RÉALITÉ ?

Véronique Bérard

TRÈS BIENTÔT, EN SEPTEMBRE ET OCTOBRE, SE TIENDRA LA COMMISSION SUR LES ENJEUX ÉNERGÉTIQUES AU QUÉBEC (CEEQ). LE PARTI QUÉBÉCOIS NOUS Y PRÉSENTE L'EXPLOITATION DES HYDROCARBURES COMME UNE OPPORTUNITÉ À SAISIR; MIEUX, ILS Y VOIENT MÊME UNE SOLUTION POUR RÉDUIRE NOTRE DÉPENDANCE AU PÉTROLE. C'EST SANS GRANDE SURPRISE QUE L'ON NOUS GARANTIT UNE EXPLOITATION RESPONSABLE ET RESPECTUEUSE DE L'ENVIRONNEMENT. EST-CE DONC SI PERTINENT, SÛR ET APPROPRIÉ DE SE LANCER DANS LA VOIE DES HYDROCARBURES AU QUÉBEC? Y A-T-IL VRAIMENT UNE FAÇON RESPONSABLE ET RESPECTUEUSE D'EXTRAIRE LES HYDROCARBURES ?

D'abord, pour nous initier au monde de «notre bon pétrole à nous», comme nous le chante Pétrolia dans sa récente offensive publicitaire, il est important de rétablir les faits. Appelons un chat un chat : le sous-sol québécois et ce qui s'y trouve n'appartient pas réellement aux Québécois. Les ressources pétrolières appartiennent en vérité aux sociétés qui ont acheté les droits pour explorer et exploiter les dites ressources. L'entente intervenue entre Hydro-Québec et Pétrolia, dévoilée les 5 septembre dernier, en est la meilleure preuve. La société pétrolière n'a rien payé pour les permis d'exploitation en échange d'une redevance «prioritaire» de plus ou moins 3% sur le prix moyen du baril.

En vérité, pendant que ces compagnies bénéficient de mesures fiscales des plus avantageuses et que leurs profits fuient vers des coffres qui ne sont pas les nôtres, les externalités négatives de ces exploitations sont souvent toutes assumées par notre État. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder du côté de la catastrophe dont Mégantic et l'ensemble des Québécois font et feront les frais pour de longues années à venir. Pouvons-nous réellement parler d'enrichissement alors que les risques environnementaux sont si énormes ?

Par ailleurs, on précise rarement au grand public le fait qu'ayant dépassé le pic pétrolier, nous sommes maintenant obligés d'extraire des d'hydrocarbures non conventionnels qui sont excessivement gourmands en énergie et en eau, et extrêmement polluants. C'est le cas du pétrole de schiste qui se loge dans le sol québécois : cette extraction nécessite des quantités d'eau considérables additionnées de produits chimiques, que l'on injecte dans la roche pour fracturer celle-ci et récupérer, tout au plus, de 2 à 5% du pétrole qu'elle contient. La fracturation, qu'elle soit à l'eau ou au gaz, comporte en elle-même d'énormes risques de contamination des nappes phréatiques et de fuite de méthane. Ces détails sont-ils connus du public ? De surcroît, nous explique-t-on qu'en cas de déversements, ce type de pétrole est extrêmement difficile à décontaminer ?

J'entends certaines voix dire qu'il est vertueux de vouloir empêcher cette poursuite assidue d'or noir, mais que cette position

manque de pragmatisme et de réalisme. En effet, à première vue le pétrole peut sembler irremplaçable. La question est complexe et les alternatives ne sont pas assez présentes, connues et nombreuses.

Il est tout aussi pragmatique et réaliste de constater que nous arrivons au point critique d'une croissance basée sur les énergies fossiles. Nos écosystèmes ne peuvent plus soutenir nos émissions de gaz à effet de serre. Cette année, nous avons atteint le seuil critique de 400 ppm de CO₂ dans l'atmosphère. Si nous sortons et brûlons tous ces hydrocarbures, c'en est fini du climat. Sachant que l'industrie pétrolière bénéficie de douze fois plus d'investissements que le domaine des énergies renouvelables, il est clair que les efforts pour arriver à ralentir le réchauffement climatique ne se sont pas traduits par des gestes au niveau politique.

Certes, le défi est énorme. Cependant, la seule avenue viable est de nous défaire de notre dépendance au pétrole. Des pays comme la

Suède ont commencé à s'engager en ce sens depuis le premier choc pétrolier en 1973. Ici, au Québec, nous nous sommes souvent targués d'être l'un des endroits parmi les pays développés les moins émetteurs de GES, grâce à notre immense potentiel hydro-électrique. Il est donc crucial, pour demeurer dans cette position, de ne pas ouvrir ici une exploitation qui nous cristallisera dans un paradigme de dépendance et de risque avéré de pollution de l'eau, des sols et de l'atmosphère. Pour être réellement partie prenante des solutions, il importe d'arrêter de subventionner l'industrie des hydrocarbures et de nous tourner vers les solutions. D'autres pays ont eu le courage de faire ce choix.

Il est important que nous entamions, par cette commission sur l'énergie, une véritable réflexion. Il faut être prêt à dénoncer aujourd'hui l'offensive opportuniste des pétrolières sur notre territoire et l'aval que celles-ci reçoivent de nos élus. Soyons courageux et saisissons donc l'opportunité d'aborder de face la question de notre dépendance au pétrole tant qu'il en est encore temps.

L'auteure est étudiante et porte-parole de Moratoire d'une Génération en Estrie.

La seule avenue viable est de nous défaire de notre dépendance au pétrole.



GARDEZ VOS MEILLEURS MOMENTS AU CHAUD.

Profitez confortablement de chaque moment en choisissant des fenêtres et portes-fenêtres homologuées ENERGY STAR®. Leur haut rendement énergétique vous permet d'éviter les pertes de chaleur et d'économiser jusqu'à 10% sur vos coûts de chauffage.

www.hydroquebec.com/residentiel/fenetres

 ENERGY STAR
HAUTE EFFICACITÉ
HIGH EFFICIENCY





[Photo] Louis-Philippe Cusson

Photo : Louis-Ph

Le **Club Macintosh de l'Estrée** vous invite à participer à ses réunions mensuelles. La prochaine aura lieu le lundi, 7 octobre, de 19 h à 22 h, au Centre communautaire de l'arrondissement Jacques-Cartier, local 122-123 (2050-B, boul. de Portland). Au menu : présentations variées sur les ordinateurs Macintosh et prix de présence. La première visite est gratuite. Participez aussi aux **Lundis Mac-Échange gratuits**, des ateliers libres de discussion et de dépannage. Les prochains Mac-Échange se tiendront les 30 septembre et 28 octobre, de 19 h 30 à 22 h, à la bibliothèque Eva-Senecal, salle 3 (420, rue Marquette). Pour informations : 819 569-0379.

La **Société Alzheimer de l'Estrée** vous invite à assister à deux conférences : «**Les traitements de la maladie d'Alzheimer et des maladies apparentées**», par Anis Ben Abdeljelil, pharmacien, le jeudi 19 septembre à 19 h et «**Est-ce qu'on peut prévenir la maladie d'Alzheimer?**», par Dr Christian Bocti, professeur adjoint à l'Université de Sherbrooke, le 17 octobre à 19 h. Les deux conférences se tiendront au 461, rue Argyll, salle Frances-Whittle (Pavillon Argyll du CSSS-IUGS). Pour informations, contactez Geneviève Lapointe au 819 821-5127.

L'**A.R.C.H.E. de l'Estrée** est un organisme communautaire qui vise à donner aux personnes vivant avec le VIH/sida les moyens de retrouver et de garder une qualité de vie dans le respect et la dignité. Le 29 septembre, dans le cadre de la marche FARHA à Montréal, l'équipe de l'Arche **collecte des dons par chèque ou en argent**. Contactez-nous au 819 348-2670, ou visitez le www.farha.qc.ca/ca-marche.

Les **Grands Frères et Grandes Sœurs de l'Estrée** sont à la recherche de mentors bénévoles pour s'impliquer dans leur programme **Go les filles!** et leur programme de mentorat dans les écoles. En investissant **une heure et demie de votre temps** par semaine, vous pourriez contribuer à la persévérance scolaire et au développement de l'estime de soi d'un jeune de votre région, et ce, en vivant une expérience fort enrichissante! Vous êtes curieux d'en connaître plus? Appelez-nous au 819 822-3243.

Actions interculturelles est présentement à la recherche de **femmes de 18 à 25 ans** pour mieux comprendre les différents obstacles du marché du travail auxquels elles font face et proposer aux entreprises et institutions des pistes de solution. Pour vous inscrire: Stéphanie Paquet (819 822-4180 ou stephanie.paquet@aide.org). Notre **comité interculturel des aînés** continue d'organiser ses activités mensuelles! Pour plus d'informations: Geneviève Béliveau (819 822-4180 ou genevieve.beliveau@aide.org). **Cours d'éducation financière de base pour immigrants offerts gratuitement**. Sujets abordés: épargne, budget, consommation intelligente, subventions pour les études postsecondaires des enfants, etc. Possibilité de traduction en plusieurs langues pour les communautés culturelles. Pour plus d'informations: Claire Holt (819 822-4180 ou claire.holt@aide.org).

La **Compagnie de danse Sursaut** vous invite à ses **Samedi D'Bouger**, des ateliers de danse et d'art pour les jeunes. C'est une occasion pour les jeunes de bouger, de s'amuser et de s'exprimer tout en développant leur créativité. Horaire: de 10 h à 16 h les samedis 28 septembre, 5 et 19 octobre et 16 et 30 novembre 2013. Coût : 50\$ par samedi (taxes incluses). Le dîner est inclus! Rabais applicable pour une inscription à 4 ou 5 ateliers. Une participation à un minimum de deux samedis est requise pour s'inscrire. Lieu : Centre des arts de la scène Jean-Besré (250, rue du Dépôt). Informations et inscriptions: www.sursaut.ca/samedi-dbouger ou 819 822-8912.

Arrimage Estrie vous invite à un **laboratoire de poésie sauvage**. Deux ateliers animés par Sophie Jeukens, poète-performatrice, se dérouleront les mardis 10 et 24 septembre, de 18 h 30 à 20 h 30, au ArtFocus (94, King Ouest). Gratuit pour les membres (carte annuelle: 5\$). Inscriptions ou informations: 819 564-7885 ou info@arrimageestrie.com.

L'**Association de Sherbrooke pour la déficience intellectuelle** vous invite à ses activités d'automne qui débuteront le mardi 24 septembre dès 8 h 30. Plusieurs activités sont offertes aux membres : **des sports** (soccer, natation, gymnastique rythmique, aqua-fun, rythme et mouvement, basketball), **de la musique et des arts** (chorale, mains habiles et sorties spectacles au Centre Culturel). L'ASDI organise aussi des **sorties sociales** comme le bingo images, les quilles, les soirées dansantes et l'incontournable dîner de Noël. Des bénévoles sont demandés pour combler les besoins d'accompagnement. Informations: 819 346-2227.

LES TROUBLES ALIMENTAIRES, PLUS QUE JAMAIS ACTUELS

Jeanne-Èva Dupuis

CALORIES, COMPULSION, ANGOISSE, CRISES, PEUR, DÉTRESSE ET ÉPUISEMENT, VOILÀ DES MOTS QUI PEUVENT FAIRE PARTIE DU VOCABULAIRE D'UNE PERSONNE SOUFFRANT DE TROUBLES DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE.

En effet, l'anorexie, la boulimie et l'hyperphagie boulimique sont des troubles de santé mentale très souffrants. Ceux-ci présentent d'ailleurs le plus haut taux de mortalité parmi tous les problèmes de santé mentale. L'Institut national de la nutrition affirme que 10 à 15% des personnes souffrant d'anorexie ou de boulimie en meurent. Ce sont des troubles de santé mentale sérieux et complexes qui peuvent se décrire comme une phobie de prendre du poids et, souvent, une perception erronée de l'image de soi.

Anorexie

C'est sans doute le trouble du comportement alimentaire le plus connu de tous. Le DSM-IV décrit l'anorexie comme étant un désordre psychologique qui se reconnaît par le refus catégorique de maintenir un poids minimum normal pour son âge et sa taille. La personne utilise donc la restriction alimentaire afin de perdre du poids. Cette restriction excessive de l'apport alimentaire amène parfois les personnes anorexiques à consommer une très grande quantité d'aliments en un court laps de temps, dans la honte et la culpabilité. C'est ce qu'on appelle une compulsions alimentaires, plus souvent associée à la boulimie. La personne anorexique vit aussi une peur marquée de prendre du poids, et ce, même si son poids est inférieur à la normale. Cette peur l'amène à adopter des comportements comme l'exercice physique intensif, la prise de médicaments «coupe-faim», l'utilisation de laxatifs et une multitude d'autres moyens.

Selon le DSM-IV, l'anorexie se caractérise aussi par une altération de la perception du poids ou de la forme de son corps et par l'influence excessive du poids ou de la forme de son corps sur son estime personnelle. En fait, la personne fonde son estime personnelle sur son poids. Il va donc sans dire que lorsque celui-ci se retrouve au-dessus de ses attentes, la personne vit des sentiments de culpabilité et même de dégoût de soi-même. On dit que l'anorexie affecterait environ 3% des filles et des femmes québécoises âgées entre 13 et 30 ans, ce qui représenterait 30 000 personnes atteintes d'anorexie seulement au Québec... Même si les femmes sont plus nombreuses à en souffrir, les hommes ne sont pas en reste: pour dix femmes qui souffrent d'anorexie, un homme en souffre aussi. Il est toutefois important de mentionner que malheureusement, les valeurs de notre société actuelle font qu'il peut être difficile pour un homme de demander de l'aide. Les statistiques sur les hommes souffrant de troubles du comportement alimentaire pourraient éventuellement en être affectées.

Boulimie

La boulimie se caractérise par des périodes de jeûne alimentaire, toujours dans l'optique d'une perte de poids, suivies de compulsions alimentaires, aussi appelées frénésies alimentaires. Pendant ces périodes, la personne peut consommer une très grande quantité de nourriture de façon incontrôlée en vivant des sentiments de honte, de culpabilité et de dégoût de soi. Étant donné ces sentiments, ces épi-

sodes sont habituellement suivis de purges provoquées comme le vomissement, la prise de laxatifs et de médicaments «coupe-faim», les jeûnes et l'exercice excessif. Les personnes boulimiques, qui rencontrent en alternance des épisodes de frénésies alimentaires et de purges et des épisodes restrictifs, vivent souvent des fluctuations de poids. La même phobie de prendre du poids que connaissent les personnes anorexiques est présente chez les personnes boulimiques.

Hyperphagie boulimique

Peu connue, l'hyperphagie boulimique se caractérise par des épisodes de compulsions alimentaires, pendant lesquels la personne ingère une très grande quantité d'aliments, en vivant un sentiment de perte de maîtrise de soi et de perte de contrôle. Toutefois, contrairement à la boulimie, ces épisodes ne seront pas suivis de comportements compensatoires comme le vomissement, la prise de laxatifs, etc. Les mêmes sentiments de honte, de dégoût de soi et de culpabilité sont ressentis par la personne hyperphagique. On dit que de 30 à 50% des gens obèses souffriraient d'hyperphagie.

Vous vous sentez concerné? Vous croyez que vous ou quelqu'un de votre entourage pourriez souffrir d'un trouble du comportement alimentaire? Appelez-nous au 819 564-7785, ou présentez-vous au 6, rue Wellington Sud, bureau 204, pour plus d'informations.

L'auteure est intervenante pour l'organisme Arrimage Estrie.



[Photo] Sylveiks

IL PLEUT DES PAVÉS

Sylvain Bérubé

DE LA «POP POUBELLE POLITIQUE» BIEN DÉJANTÉE, C'EST CE QUE NOUS OFFRE DEPUIS 2007 LE GROUPE MONTRÉALAIS *MISE EN DEMEURE*. LEUR TROISIÈME OPUS, *IL PLEUT DES PAVÉS*, S'ÉCOUTE COMME UNE TRAME SONORE TRASH DU PRINTEMPS QUÉBÉCOIS 2012. PRÉSENTATION D'UNE CATHARSIS MUSICALE POUR CARRÉS ROUGES.

D'entrée de jeu, avec *Libârté d'expression*, passent dans le tordeur les conservateurs, les péquistes, les FECQuistes, les FEUQuistes, les bourgeois-bohèmes, les hipsters, les drogués apathiques et les anarchos-conformistes. Son refrain «t'as l'droit d'être contre la grève, mais on a l'droit d'te trouver cave» donne le ton. À noter que plus loin sur l'album, Léo Bureau-Blouin «y'était en mode solution, on était en mode ta yeule p'tit con» (*Social-traitre*) et Gabriel Nadeau-Dubois «Gab Nadeau Pierre-Karl Péla-deau, rappelez-vous dans l'temps, vous étiez des militants» (*GND*) ne sont pas épargnés également.

Fantasmes défoulatoires

Les belles années dépeint le fantasme de «la fois qu'on a tué Jean Charest à Victoriaville» et *In the hood* celui de «[mettre] un flic sur le hood de [son] char». Puis, en écho, la chanson éponyme *Il pleut des pavés* se veut un retour «festif» sur la manifestation de Victoriaville («fallait pas nous faire chier»), contrastant avec la gravité des événements s'y étant produits. En réponse aux critiques émises par Charest face à une telle banalisation de la violence, *Critical hit* rappelle que «dans la vraie vie [...] la flicaille tire des balles pis ça t'en parles pas dans l'journal.»

Pour approfondir le sujet, la pièce *Violence légitime, mon œil* vient mettre en doute l'efficacité du pacifisme radical comme stratégie d'action politique pour combattre les injustices. «Quand y flingueront un cégépien un peu trop idéaliste, on va p't'être se dire mine de rien, qu'y serait temps qu'on réagisse [...] C'est pas des pacifistes qui vont changer l'histoire, on pitche des pavés et puis on brûle des chars (parce qu'on reste en beau câlisse, parce que ça reste des osties d'flics, au service des riches et des fachistes.» Semblerait donc que les membres du groupe

«À tous ceux et celles qui pensent qu'on abuse, qu'on va trop loin pis qu'on ne sait pas où s'arrêter, c'est absolument pas vrai. On sait exactement où s'arrêter, pis on va juste un p'tit peu plus loin.»
Bananarchiste, claviériste de Mise en Demeure

qu'elle est dérisoire comparée à la répression de l'État et de la police.»

Le groupe engagé esquisse également la réalité sur le terrain pour les activistes. *Filibuster* présente sous forme de fable ce militant d'expérience ayant prêché d'excès de confiance («Aurais-tu oublié de mettre des gants, Félix?») Autrement, la palme de l'hymne radical revient à la joviale *La com-*



Tout comme le prolétariat et la conscience de classe, Mise en Demeure naît du conflit.

soient en accord avec la thèse développée par Peter Gelderloos dans son essai *How Nonviolence Protects the State* (South End Press, 2007). D'ailleurs, en entrevue au journal 24 Heures, ils précisent leur pensée: «Nous croyons qu'il y a une certaine violence qui est légitime, mais

mune de Montréal au refrain entraînant («Arrêtez-nous, on s'en fout, on s'est donné rendez-vous, tous nos amis sont en prison.»)

D'autres pièces de l'album abordent les joies du *dumpster diving* (*Épicerie populaire*), l'opulence crasse et la lutte des classes (*Cadet Roussel*), le néo-union-nationalisme (*Mathieu Boycotté*), la droite baloney et le concept «ville de Québec» (*Maladie chronique, Accommodements raisonnables*) et l'embourgeoisement *HoMa style* (*Les condos de Noël*).

Et puisque «le capital fait mal comme un poignard dru», cet album est téléchargeable librement sur le site du groupe anticapitaliste (contribution volontaire suggérée de 7\$).

www.miseendemeure.org



Arrimage

ESTRIE

Développement d'une image corporelle positive



Groupes de soutien pour personnes souffrant d'un trouble du comportement alimentaire
Groupes offerts aux femmes et aux hommes âgés de 17 ans et plus. Aucune inscription requise.
Rencontres tous les mardis de 19h à 21h, gratuit

6, Wellington S. # 204, Sherbrooke (QC) J1H 5C7
819 564-7885 info@arrimageestrie.com
WWW.ARRIMAGEESTRIE.COM

DEVIENS COLLABO !



Entrée libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

BOIRE SA BIÈRE PAS
COMME LES AUTRES

» Suite de la page 1

Last call : Le Siboire

20 h et des poussières - Sur les vapeurs de scotch, la joyeuse troupe s'échoue finalement au Siboire pour un ravitaillement bien mérité de smoked meat. Pendant qu'Entrée Libre dégrise afin de remplir son rôle de chauffeur désigné, les goûteurs se délectent des choix du brasseur, Jonathan Goudreault.

Depuis 2007, le Siboire offre pignon-sur-les-bus ses diverses bières et son ambiance branchée, le tout dans le décor quasi féérique de la vieille gare de train du centre-ville. À défaut de prendre toujours un train, ceux qui y passent prennent généralement tous un verre.

Le point fort du bar? La déco moderne et le design qui fait la réputation de la microbrasserie : logo minimaliste, sous-verre avec d'amusants jeux de mots avec le célèbre «Si boire te...», et depuis peu, la grosse hélice d'hélicoptère au plafond qui ventile les clients telle quatre épées de Damoclès. De jour, on peut, en attendant un autocar à la gare d'à-côté, s'asseoir au café Siboire pour faire le

plein de café/pâtisseries. De soir, il est propice de déguster le menu de smoked meat, hot dog européen, ailes de poulets ou même de *fish and chips*.

La pluie tombe toujours à l'extérieur et le ciel s'éclaire par moment. L'équipe a perdu depuis longtemps toute notion du temps. Malgré cela, la dégustation va bon train et la bouffe remplit les ventres affamés. Entrée Libre est si heureuse de se rassasier à sa faim qu'elle oublie la question de départ, à savoir pourquoi y a-t-il autant de microbrasseries à Sherbrooke. À ce stade, elle ne peut qu'être heureuse de vivre dans une ville avec une telle diversité de broues de qualité et d'endroits pour se reposer ou faire la fête, seule ou en bonne compagnie. Bien sûr, Sherbrooke peut sans conteste être reconnue pour la qualité de sa compagnie et des gens qu'on y croise à toutes heures de la journée. C'est grâce à cette tournée bien divertissante qu'Entrée Libre peut se permettre de nommer Sherbrooke : Capitale québécoise de la bière (Vous êtes libre de nous dire que c'est pompant comme titre, mais bon, on s'en fout, c'est nous qui écrivons l'article, pas vous).



Simon
Charette

Âge
31 ans

Occupation principale
Tenancier de bar

Lieu de résidence
Rawdon

Connaissance de la bière
6 / 10

Connaissance des
microbrasseries visitées
0 / 10

Bière de dépanneur préférée
Peluso

Commentaire mémorable
À propos de l'Impérial IPA
du Boquébière :
« Yeah ! Enfin ! »



Antoni
Daigle

Âge
29 ans

Occupation principale
Candidat municipal,
District de la Croix-Lumineuse

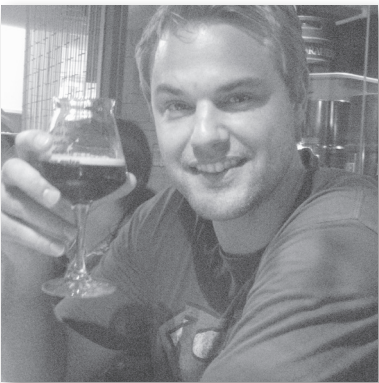
Lieu de résidence
Sherbrooke

Connaissance de la bière
8 / 10

Connaissance des
microbrasseries visitées
10 / 10

Bière de dépanneur préférée
Boréale IPA

Commentaire mémorable
À propos de l'Inspiration
du Siboire :
« Une bière pour faire l'amour ! »



David
Dubois

Âge
32 ans

Occupation principale
Propriétaire d'un magasin
de chaussures

Lieu de résidence
Repentigny

Connaissance de la bière
6 / 10

Connaissance des
microbrasseries visitées
1 / 10

Bière de dépanneur préférée
Guinness

Commentaire mémorable
*Voir l'encadré pour les
suggestions d'accords
mets-bières de David.*



Marie-Andrée
Dufresne

Âge
36 ans

Occupation principale
Étudiante

Lieu de résidence
Sherbrooke

Connaissance de la bière
4 / 10

Connaissance des
microbrasseries visitées
2,5 / 10

Bière de dépanneur préférée
Boréale blonde

Commentaire mémorable
À propos de la
Triple d'automne :
« Miam ! »



Simon
Landry

Âge
30 ans

Occupation principale
Musicien et poète

Lieu de résidence
Sherbrooke

Connaissance de la bière
7 / 10

Connaissance des
microbrasseries visitées
6,5 / 10

Bière de dépanneur préférée
Boréale IPA

Commentaire mémorable
Ce que lui évoque la Blonde
des Cantons du Lion's Pub :
« Envie de pisser »



Marianne
Verville

Âge
24 ans

Occupation principale
Artiste

Lieu de résidence
Sherbrooke

Connaissance de la bière
7 / 10

Connaissance des
microbrasseries visitées
9 / 10

Bière de dépanneur préférée
Boréale dorée ou
McKronnen du Bilboquet

Commentaire mémorable
À propos de l'Inspiration
du Siboire :
« Pas mon genre ! »



LES SUGGESTIONS DE DAVID

DAVID EST PROPRIÉTAIRE DE PIEDS GÉANTS, UN COMMERCE DE CHAUSSURES POUR... GRANDES PERSONNES. CE N'EST PAS LÀ SON SEUL INTÉRÊT, QUOIQUE POUR NOUS, C'EST DÉJÀ ASSEZ INTRIGANT POUR QU'ON PASSE LA SOIRÉE À JETER DES REGARDS FURTIFS SUR SES PIEDS (IL EN A DE TRÈS GRANDS !)

Non, David est aussi un testeur de bière dévoué qui s’est creusé le ci-boulot pour trouver des suggestions d’accords mets-bières sans jamais faillir à la tâche. Contrairement à d’autres – que nous ne nommerons pas ici, mais que nous nommons juste à côté – qui se contentaient de nous proposer de boire à peu près toutes les bières avec de « la viande », du « dessert » ou de « la salade » (de la salade ???), David nous proposait toujours un truc qu’on avait le goût d’essayer. Voici donc ses suggestions !



Boquébière

Blanche à la lavande : hot-dog Bratwurst, club sandwich.

Porter à l’érable : gâteau au fromage, sandwich steak fromage et mayonnaise épicée.

Impériale IPA : ailes de poulet miel et ail.

Siboire

Trip d’automne : gros hamburger, pop corn.

InsPirAtion : pain, bretzels, poulet portugais.

Quaker Stout : crème glacée.

Mare au Diable

Frère-Hubert : pizza cuite au four au charbon.

Saint-François : beef jerky.

L'imprévue : tartare de saumon.

Blanche à l’anis étoilé : smoked meat.

Lion's Pub

La blonde des Cantons : fromages doux, craquelins salés, frites.

Lion’s Pride : Mélange de noix salées, tortillons de fromage salé, grilled cheese.

Bishop’s Bitter : Paninis à la viande salée, trempette aux épinards.

LE CLASSEMENT FINAL*



* Ce classement a été mis au point par la compilation à la mitaine, dans un beau fichier Excel, avec un bébé sur les genoux, des notes attribuées par chacun des 6 dégustateurs. Ceux-ci devaient noter (sur dix) le « plaisir global (arôme et goût en bouche) procuré par chaque bière » en fonction de la charte suivante, pognée sur un site Internet qui avait l’air ben sérieux : 1-2 (fade) ; 3-4 (bon) ; 5-6 (très bon) ; 7-8 (excellent) ; 9-10 (exceptionnel). Les notes ont été attribuées lors d’une soirée nécessairement arrosée (voir article), ce qui laisse sous-entendre à peu près ce que vous voulez. La note maximale est de 60 mais comme disait l’autre, la perfection n’est pas de ce monde. Anyway, les résultats de cette compétition sont à prendre avec un grain de sel. (Traduction : on ne veut pas être poursuivis là... on n’a pas une cenne !)

ES-TU BIÉROPHOBE ?

Tu aimes plus ou moins la bière ? Voici le Top 5 des bières que nos goûteurs recommanderaient à leur ami le plus biérophobe.

1. Trip d’automne (Siboire)
2. Porter fumé (Boquébière)3. Blanche à l’anis étoilé (Mare au diable)
4. Quaker Stout (Siboire)5. Saint-François (Mare au diable)

TANT QU'À Y ÊTRE, NE MANQUEZ PAS ÇA !

L'ÉQUIPE DU DÉGUSTABIÈRE VOUS INVITE À LA PREMIÈRE ÉDITION DE CET ÉVÈNEMENT QUI AURA LIEU LES 4, 5 ET 6 OCTOBRE AU SOUS-SOL DE LA CATHÉDRALE ST-MICHEL À SHERBROOKE.

Microbrasseurs québécois, artisans agroalimentaires des Cantons-de-l’Est, artistes de notre région et conférenciers de renom animeront cette fin de semaine haute en saveurs où sera mis de l’avant l’accord entre la bière et la nourriture du terroir. Une vingtaine d’exposants offriront bières et bouchées préalablement accordées que les visiteurs pourront déguster dans une ambiance conviviale, locale et artistique.

Le vendredi sera réservé aux détenteurs de billets VIP, disponibles seulement en prévente, lesquels auront droit à six accords de leur choix à déguster au courant de la soirée ; les samedi et dimanche seront ouverts au grand public et l’admission comprendra un accord d’accueil. Chaque visiteur recevra un verre officiel à l’achat de son billet. Le Dégustabière organise un évènement écoresponsable en intégrant le

développement durable à toutes les étapes de son organisation, notamment par la sélection des fournisseurs et la gestion du matériel, de l’énergie, de l’eau et des matières résiduelles.

Vous retrouverez la programmation complète sur le site web www.degustabiere.com

Source : Jonathan Rondeau-Leclaire



ANICK-MARIE NEO-NOMADE

Âgée de 31 ans, Québécoise native des Îles-de-la-Madeleine, Anick-Marie Bouchard explore la planète à la recherche de manières alternatives de voyager. Passionnée de nature, sa curiosité envers notre monde et les individus le peuplant l'a mené à découvrir le WWOOFing (*World-Wide Opportunities on Organic Farms*), à s'investir intensément dans le développement du réseau d'hospitalité CouchSurfing et à parcourir le Canada et l'Europe en auto-stop, avec plus de 100 000 kilomètres franchis grâce au pouce levé.

Riche de ces expériences, elle multiplie les ateliers et les conférences, dont l'une sur le voyage solo au féminin, participant ainsi à l'émergence et à la définition du mouvement néo-nomade. D'ailleurs, de sa collaboration avec les voyageurs-vagabonds Nans Thomassey et Guillaume Charroin est né un livre de référence pour néo-nomades, *La bible du grand voyageur* (Lonely Planet, 2012). Il est possible de suivre ses prochaines aventures via son blogue www.globestoppeuse.com.



SUNTROTTEUSE AU KAZAKHSTAN

Sylvain Bérubé

DU 15 JUIN AU 3 SEPTEMBRE 2013, ANICK-MARIE BOUCHARD, ALIAS LA SUNTROTTEUSE, S'EST OFFERT LE SUN TRIP, UN RALLYE EN VÉLOS SOLAIRES SUR PLUS DE 8000 KILOMÈTRES ENTRE LA FRANCE ET LE KAZAKHSTAN. ENTRETIEN AVEC UNE RÉVEUSE NÉO-NOMADE.

(SB) Qu'est-ce qui t'a motivé à rejoindre le Sun Trip ?

(AMB) C'est Florian, directeur du projet, qui m'a approché via le web pour prendre part à l'aventure. J'ai d'abord refusé : pas assez sportive pour un tel périple ! Mais à cette époque j'étais malade et j'ai vu en ce défi une opportunité de remise en forme. Puis ce genre d'expérience s'ajoute bien à un porte-fo-lio professionnel pour une conférencière et écrivaine spécialisée dans le voyage solo alternatif.

(SB) À quoi a ressemblé ta préparation ?

(AMB) Au niveau physique, entraînement au gym et vélo sur route. Malgré les efforts, j'avoue qu'à la ligne de départ, ma condition physique n'était pas celle que je voulais, alors j'ai dû faire avec celle que j'avais. Pour régler les aspects financier, technique et logistique, je me suis entouré de monde de confiance.

80 jours à vélo

(SB) Quels furent les plus grands défis rencontrés en cours de route ?

(AMB) Un bris matériel majeur vers le trois millièmètre kilomètre m'a forcé à l'arrêt complet une dizaine de jours, avec tout ce que ça implique de réajustement logistique. Durant cette période, j'ai dû

accepter que peut-être il faudrait poser le vélo.

Également je m'étais donné pour objectif de remporter le concours du meilleur blogueur du Sun Trip, ce qui impliquait d'écrire au quotidien mon récit de voyage. Mais au début je n'y arrivais pas et je m'en voulais d'être en retard de ce côté. Car il faut le dire, j'accordais beaucoup plus d'importance à cet aspect humaniste du rallye qu'à la performance physique. J'ai réalisé en cours de soute que j'ai besoin d'une période d'incubation entre le vécu et l'écriture, d'avoir une certaine distance. J'ai dû m'adapter.

Autrement, certaines routes étaient techniquement très difficiles : entre Tuapse et Sotchi en Russie, l'expression « montagnes russes » a pris tout son sens pour moi. La traversée des tunnels demandait une attention particulière afin d'assurer ma sécurité. Puis il y avait le climat à gérer : les vents de face, de côté aussi, et la chaleur accablante par moment.

(SB) En quoi ce voyage diffère-t-il de tes autres expériences de voyage en solitaire ?

(AMB) Je n'étais pas seule : Hoopi, mon vélo solaire, m'accompagnait en tout temps. Et je devais toujours penser en fonction de nous deux, d'abord pour assurer notre sécurité, puis pour bien gérer nos

réserves d'énergies.

Aussi, en vélo, la route est beaucoup plus près que lorsqu'on voyage sur le pouce ou en auto-bus. La relation à la route est alors différente, un peu comme lorsqu'on marche nu pied et que l'on sent la granularité du sol. Et cette lente progression permet de mieux apprécier les changements subtils de la faune et de la flore.

(SB) Quelles furent tes plus belles découvertes ?

(AMB) J'ai découvert l'hébergement spontané chez l'étranger, le plaisir de recevoir d'inconnus. Vu l'instantanéité de la rencontre, on se retrouve complètement dans le moment présent. C'est un moment de grande humilité, où j'éprouvais une profonde admiration face à la générosité humaine.

(SB) Qu'est-ce qui t'attend maintenant ?

(AMB) Le Sun Trip n'est pas terminé pour moi car il me reste des choses à écrire, dont un épilogue en Ukraine. Ensuite je m'offre des vacances. Le retour au Québec est pour décembre, avec des possibilités de conférences.

En route j'ai traîné avec moi le carnet des rêveurs, lequel recense les ambitions de personnes rencontrées. Je ressens un devoir de partager, de faire rêver, d'inspirer et je sens que ce « travail » est loin d'être terminé. Je suis fière d'avoir été à la hauteur des attentes et espoirs des aspirants-rêveurs, et d'avoir su demander de l'aide pour aller jusqu'au bout !

L'AVENTURE SUN TRIP

Le Sun Trip se présente à la fois comme un rêve nouveau, une épopée humaine et une aventure technologique. Pour cette première édition, on retrouve 33 aventurières et aventuriers en vélos solaires. Ils ont pour objectif de franchir la distance reliant l'Institut National de l'Energie Solaire de Bourget-du-Lac (Savoie, France) à la ville d'Astana, capitale du Kazakhstan, laquelle accueillera l'Exposition Internationale « Astana 2017, Future Energy ».

Le développement des vélos électriques, d'un côté, et de l'énergie solaire, de l'autre, permet aujourd'hui d'envisager de se déplacer en mode « électro-solaire ». En lançant sur les routes du monde une trentaine de vélos solaires, le Sun Trip souhaite porter un message concret sur l'éco-mobilité et ainsi participer à la mutation énergétique qui anime nos sociétés. En mêlant aventure humaine, liberté de circulation et technologies des énergies renouvelables, le Sun Trip ambitionne de faire parler autrement de l'écologie, d'une manière profondément humaniste et pragmatique.



Une meilleure version de lui-même

JOHN LENNON AU TOURNE-LIVRE

Evelyne Papillon

LA SORTIE AU SALON DE THÉ M'AVAIT APPRIS QUE VINCENT ET MOI AVIONS UNE VISION DU MONDE ASSEZ DIFFÉRENTE. MAIS JE PERSISTAIS À CROIRE QUE S'IL LE CONNAISSAIT MIEUX, CE BEAU GRAND MONDE, IL AURAIT ENVIE DE S'Y INTÉRESSER DAVANTAGE. JE CONTINUE DE PENSER QUE L'ESPRIT DE VINCENT PEUT S'OUVRIRE, C'EST UNE QUESTION DE TEMPS.

Il me semble aussi que je ne dois pas m'arrêter à ses goûts pour ne pas entretenir les miens. Il est bon d'avoir chacun son univers, de ne pas fusionner sans discernement. On sera complémentaire la plupart du temps et les fois où on tripera sur la même chose avec la même intensité, le plaisir n'en sera que plus grand.

Nous nous sommes promenés dans le centre-ville, cet après-midi et j'ai eu envie de lui faire découvrir une belle petite place où magasiner : le Tourne-Livre. En plus, je connais un peu Pierre, l'un des propriétaires, et c'est toujours agréable d'arrêter discuter avec lui quand il n'a pas trop de clients. On entre et tout de suite, Pierre m'adresse un chaleureux sourire, puis me demande comment je vais. Vincent le regarde de travers.

« Tu le connais bien, on dirait. »

« Lui, c'est Pierre, communément appelé John Lennon par mes amis parce qu'il en a un peu le look, avec ses lunettes rondes et ses cheveux mi-longs. Mais c'est vrai qu'il est pacifique aussi et spirituel. »

« Ah, il est catholique pratiquant ? », demande-t-il, plus en confiance.

Vincent est croyant. Nous divergeons là-dessus aussi. Je me suis rendu compte que les blagues de prêtre qui laissent un peu trop venir à eux les petits enfants le faisaient tiquer. Soit, je pouvais faire des efforts en sa présence, me censurer de temps à autre.

« Non, Pierre n'est pas catholique. Enfin, je n'en sais rien, mais quand je dis spirituel, je veux dire qu'il réfléchit au monde qui l'entoure, il aime philosopher... »

« En tout cas, il avait l'air de t'apprécier pas mal. »

« Ça doit être parce que je suis une bonne cliente. Regarde tout le choix de CD et de livres usagers, c'est chouette, non ? »

« Quand je veux quelque chose, moi, je l'achète neuf. Je ne vois pas l'intérêt de se gâter avec du vieux. »

Ben, la planète le voit, l'intérêt, elle, et mon portefeuille aussi... Puis il n'y a pas que du très vieux stock, il y a aussi du matériel récent dont les gens se débarrassent. Je ne dis rien quand je suis fâchée, je me replie sur moi-même. Qu'il poireaute, tiens, pendant que je regarde la section francophone des CD. Justement, le dernier album de Mara Trem-

blay, le seul que je n'avais pas encore, y est. Vincent regarde sa montre. On n'est pas dans une boutique de linge pour dames, il pourrait au moins explorer un peu avant de dire qu'il n'y a rien ici pour lui !

À moment donné, j'ai envie de lui dire *Give « books » a chance*, mais je pense qu'il ne comprendrait pas la référence à Lennon. En fait, je ne veux pas le savoir. Il se décide à regarder une bande dessinée. Il y a peut-être de l'espoir. *Imagine* s'il passait de la BD au roman et osait lire même de vieux classiques, car il en comprendrait toute la richesse. En fait, je divague, même moi j'avais du mal à faire des lectures obligatoires à l'école. Le mieux serait que ça vienne de lui. *Let It Be*, oui, il faut que je laisse aller les choses.

Je n'ai pas à lui prescrire des activités, des façons de penser. *Give him a chance*, c'est ça. C'est ce que je fais toujours, mais c'est la seule façon d'aller au bout de cette histoire. Et j'ai besoin qu'histoire il y ait. Parce que dans le fond, tout le monde vous le dira : *All you need is love*. Puis il y en a, de l'amour, c'est moi qui gâche tout encore avec mes questionnements. Comme si me compliquer la vie c'était un passe-temps valable.

Je regarde Vincent avec un sourire malicieux et lui enlève la BD des mains. « C'est moi qui offre. » Il dit qu'il aurait pu se la payer lui-même, mais je pense que ça lui fait un peu plaisir, même s'il le



[Photo] Chris Devers

cache bien. Au comptoir, je paie mon CD et sa BD inspirée d'un jeu vidéo. Les maudits jeux dont j'essaie de l'éloigner. C'est donc une preuve d'amour supplémentaire de ma part, ce cadeau. Je ne sais pas si c'est la musique clas-

sique que Pierre a fait jouer tantôt qui a adouci les mœurs, mais tout à coup, je ne veux plus me battre avec Vincent. *All we are saying is give peace a chance.*



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'ENTRÉE LIBRE



Vous voulez vous impliquer dans votre journal communautaire, que ce soit à l'écriture, la coordination ou l'organisation d'événements ?

Ne manquez pas notre Assemblée générale annuelle qui se tiendra le mardi 24 septembre à 17 h 45 à la Mare au Diable (151, rue King Ouest, Sherbrooke).

P.S. Les affamés seront nourris et les assoiffés seront abreuvés.